



La Section Clinique de Nantes

Comment s'orienter dans la clinique

2022 - 2023 :

L'affaire sexuelle

Séminaire théorique : Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire* (1971-1972), Seuil, 2011, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Septième séance, avril 2023 : Lecture des chapitres 13, « Au fondement de la différence des sexes » ; et 14, « Théorie des quatre formules (*entretien*) ».

Ce qu'un psychanalyste doit savoir pour s'orienter dans la clinique

par Bernard Porcheret

I – Introduction : La psychanalyse. Raison d'un échec. Histoire

Lacan, dans son entretien à Sainte-Anne du 1^{er} juin 1972, dit ceci : « Il est rare que je revienne sur le passé, mais il faut que je vous l'avoue, ce que j'ai appelé dans *Scilicet* mon échec, me domine. »¹ En décembre 1967, il avait prononcé une conférence à Rome, dont le titre était « La psychanalyse. Raison d'un échec », conférence pour laquelle il avait écrit un texte, mais qu'il n'avait pas lu. Ce texte était paru en 1968 dans le premier numéro de sa nouvelle revue, *Scilicet* – il a depuis été réédité dans *Autres écrits*.²

De quel échec s'agit-il ? Ou plutôt, à quel contexte Lacan fait-il référence ? Un peu avant la conférence de Rome, Lacan avait fait sa « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École »³, dans laquelle il était question de la fin de l'analyse, du passage de l'analysant à l'analyste (la passe), et d'une procédure par laquelle serait reconnu à un analysant d'avoir traversé la fin de sa propre analyse et recevrait là ce titre celui d'Analyste de l'École (AE).

« Avec ce que j'ai appelé la fin de partie, nous sommes enfin à l'os de notre propos de ce soir. La terminaison de la psychanalyse dite superfétatoirement didactique, c'est le passage du psychanalysant au psychanalyste. »⁴ : la proposition de 1967 concerne la formation du

¹ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, p. 194.

² J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec » (écrit en décembre 1967 pour une conférence à Rome, mais pas prononcé), *Autres écrits*, Seuil, 2001.

³ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, *op. cit.*

⁴ *op. cit.*, p. 251.

psychanalyste, c'est-à-dire une question qui de toujours a fait problème au sein des institutions psychanalytiques.

La scission de 1953

En 1953, Lacan vient d'être élu président de la Société Psychanalytique de Paris. Le projet d'un institut de formation des psychanalystes y est à l'étude. Destiné à l'enseignement de la théorie et de la pratique, à la recherche, et à l'organisation d'un centre de consultations et de traitements psychanalytiques. Sacha Nacht en devient le directeur. L'institut ouvre en mars 53. La SPP étant déchargée de la formation, elle devient une société savante. Une vive opposition apparaît entre Nacht et Lacan. Sont en cause de « sérieuses déviations de l'analyse didactique, allant à l'encontre de l'expérience et des convictions de la majorité (d'après le rapport du président de l'IPA qui doit statuer sur son affiliation) ». Lacan est de plus en plus contesté dans la SPP par une fraction autoritaire. Il est démis de son mandat de président et sa qualité de membre de l'IPA est remise en cause. Ce conflit entraîne la démission de nombreux membres de la SPP et celle de nombreux psychanalystes en formation. Ils créent la Société Française de Psychanalyse, dont Daniel Lagache devient le président. Lacan est invité à se joindre à eux. Pour le premier congrès de la SFP, Lacan écrit son rapport de Rome⁵ au cours de cet été 53. Il commence également en novembre son premier séminaire public à Sainte-Anne sur les écrits techniques de Freud.⁶ La SFP demande à être reconnue par l'IPA, ce qui lui est refusé.

L'excommunication

Quelques années après, en 1959, la SFP demande à nouveau à être affiliée à l'IPA. Cette dernière propose une sorte de mise sous tutelle, et donnera plus tard ses conclusions : la SFP sera affiliée à la condition que Jacques Lacan (et Françoise Dolto) soient exclus de la liste des didacticiens, c'est-à-dire qu'ils ne pourraient plus former des analystes. C'est ce qui sera épinglé par Lacan du terme d'excommunication. Une lutte interne s'installe alors au sein de la SFP entre partisans d'une allégeance à l'IPA et lacaniens.

Le 20 novembre 1963, Lacan prononce l'unique séance de son séminaire *Les Noms-du-Père*⁷ dans l'amphithéâtre de Sainte-Anne et annonce l'arrêt de son séminaire à Sainte-Anne.

Le 21 juin 1964, il fonde L'École française de psychanalyse qui deviendra rapidement l'École Freudienne de Paris (EFP). C'est le texte intitulé *Acte de fondation* : « Je fonde - aussi seul que j'ai toujours été dans ma relation à la cause analytique – L'École française de psychanalyse ».⁸

Tout ceci entraîne parallèlement la création de l'Association Psychanalytique de France qui accueille les membres de la SFP acceptant de se conformer aux critères de l'IPA, ceci à l'exclusion des lacaniens qui s'y refusent. La société française de psychanalyse est donc dissoute.

⁵ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Seuil, 1966.

⁶ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-1954), Seuil, 1975, texte établi par Jacques-Alain Miller.

⁷ J. Lacan, « Introduction aux Noms-du-Père », *Des Noms-du-Père*, Seuil, 2005, texte établi par Jacques-Alain Miller.

⁸ J. Lacan, « Acte de fondation » (1964), *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 229.

Trois ans après, Lacan écrit sa « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans laquelle il propose deux inventions institutionnelles, le cartel ... et la passe : « Avec ce que j'ai appelé la fin de partie, nous sommes enfin à l'os de notre propos de ce soir. La terminaison de la psychanalyse dite superfétatoirement didactique, c'est le passage du psychanalysant au psychanalyste. »⁹

1972 : « Mon échec » : la passe

J'en viens au *Séminaire XIX ...ou pire*, et à la citation que je faisais au tout début de mon intervention : « Il est rare que je revienne sur le passé, mais il faut que je vous l'avoue, ce que j'ai appelé dans *Scilicet* mon échec, me domine ». Quel est cet échec ? : « Quand je dis que la passe est manquée (...) cela ne veut pas dire [que les psychanalystes] ne se sont pas offerts à l'expérience de la passe. Celle-ci est simplement ce que je propose à ceux qui sont assez dévoués pour s'y exposer à des seules fins d'information sur un point qui est très délicat, car il est tout à fait a-normal – objet *a-normal* – que quelqu'un qui a fait une psychanalyse veuille être psychanalyste. Il y faut vraiment une sorte d'aberration qui valait la peine d'être offerte à tout ce qu'on pouvait accueillir de témoignages. Si j'ai institué provisoirement cet essai de recueil, c'est pour savoir pourquoi quelqu'un qui sait, par sa didactique, ce que c'est que la psychanalyser peut encore vouloir être analyste ».¹⁰

L'échec dont parle Lacan est celui de l'expérience de la passe telle qu'elle a eu lieu depuis son instauration, échec à nous apprendre quelque chose sur le désir *a-normal* d'être analyste.

II – Vers l'au-delà de petit a

Ce désir a-normal de l'analyste doit lui permettre « d'entendre un peu plus loin qu'à travers les lunettes de l'objet *a* ce qui se produit d'effets, ce qui se crée d'Un, par un discours qui ne repose que sur le fondement du signifiant ».¹¹

En effet, après avoir promu la catégorie du semblant l'année précédente, et avancé que tout discours est du semblant, Lacan interroge la logique par laquelle la psychanalyse pourrait atteindre au réel de la jouissance, donc au-delà du semblant.

En assignant la position de l'analyste comme objet *a* à la place du semblant dans le discours analytique, de fait il va en faire de celui-ci un semblant ; ce qu'il énoncera comme tel l'année suivante dans le séminaire XX *Encore*.¹² La jouissance viendra en premier dans l'élaboration de Lacan. Le signifiant est bête et en est la cause. L'évènement langagier produit corrélativement un évènement de jouissance. Dans *Encore*, la parole se détache d'un vouloir dire au profit d'un vouloir jouir. Vouloir-jouir où c'est la pulsion et non la signification qui est conçue comme le principe, le moteur de l'être parlant.

Mais attention ! Cette élaboration de la parole comme vouloir jouir n'invalide pas celle du vouloir dire.

⁹ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, op. cit., p. 251.

¹⁰ *...ou pire*, op. cit., pp. 194-195.

¹¹ op. cit., p. 179.

¹² J. Lacan *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), Seuil, 1975, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Insistons sur ce paradoxe : si la psychanalyse s'appuie sur la parole, comment peut-elle peu à peu tarir le sens pour qu'un sujet puisse construire, dés-imaginer et traverser son fantasme, et en être soulagé du poids excédentaire de jouissance qu'il comporte? Comment, en prenant appui sur la parole, la psychanalyse peut permettre à un sujet de mieux cerner son réel, c'est-à-dire de réduire son symptôme jusqu'à son os, jusqu'à un reste incurable ?

Ce que l'analyste a à savoir

Ce que Lacan a à traiter, en même temps qu'il déploie le séminaire XIX, se place sous le titre *Le savoir du psychanalyste*.¹³ *Du* et pas *des*, précise-t-il¹⁴ : dans *...ou pire*, Lacan s'adresse à des psychanalystes, mais c'est *du* psychanalyste dont il parle, comme dans cette formulation – *le* psychanalyste ne s'autorise que de lui-même. Ce qui veut dire qu'il ne s'autorise que *du* psychanalyste, lequel est le produit unique d'une analyse, la sienne ...et de quelques autres bien sûr. J'ajoute, pour saisir cette distinction, que si les femmes se comptent une par une, les analystes aussi.

Les trois premiers entretiens du séminaire *Le savoir du psychanalyste* se trouvent dans *Je parle aux murs*¹⁵, les quatre suivants dans le Séminaire XIX.

La première partie de *Je parle aux murs* est intitulée « Savoir, ignorance, vérité et jouissance ». Lacan y conteste la promotion du *non-savoir* chez l'analyste. Ça fait chic, dit-il. En effet, l'ignorance est une passion, elle est liée au savoir. Elle est une façon d'établir le savoir, d'en faire un savoir établi. Lacan évoque à ce propos la médecine et ses quarante-cinq ans de fréquentation de Sainte-Anne. « De cette ignorance, Henry Ey fut le civilisateur. »

Le discours analytique se tient précisément sur la frontière sensible de la vérité et du savoir.¹⁶ Il y a dans la psychanalyse, fondamental et premier, le savoir, son caractère massif et premier.¹⁷

« Celui qui sait qu'il sait, énonce Lacan, c'est moi. »¹⁸ À entendre comme le moi freudien, facteur de méconnaissance. « Il est clair, poursuit-t-il, que cette référence est seconde par rapport à ceci, qu'un savoir se sait, et que la nouveauté que la psychanalyse révèle, c'est un savoir insu à lui-même. »¹⁹ Ce savoir s'articule, et est structuré comme un langage. C'est donc une subversion dans la structure du savoir.

Énumérons quelques points de ce qu'un analyste doit savoir :

- La parole définit la place de ce qu'on appelle la vérité, sa structure de fiction, aussi bien de mensonge. Elle peut aussi bien dire la vérité sans le savoir, ce que Lacan marque de S (A).

¹³ Cf. J.-A. Miller, « Note sur le texte » in J. Lacan, *Je parle aux murs, entretiens de la chapelle de Sainte Anne* (1971-1972), Seuil, 2011 : « Invité à donner à l'hôpital Sainte-Anne une série de séminaires mensuels destinée aux internes en psychiatrie, Lacan choisit pour titre « *Le savoir du psychanalyste* ».

¹⁴ *...ou pire*, op. cit., p. 194.

¹⁵ *Je parle aux murs*, op. cit.

¹⁶ Op. cit., p. 17.

¹⁷ Op. cit., p. 20.

¹⁸ Op. cit., p. 22.

¹⁹ *Ibid.*

- « Il y a une face du savoir sur la vérité qui prend sa force d'en négliger totalement le contenu. Cela permet d'assener que l'articulation signifiante est tellement son lieu et son heure que la vérité n'est rien que cette articulation ». ²⁰
- Il n'y a pas d'interprétation qui ne concerne le lien entre ce qui se manifeste de parole et la jouissance.
- La jouissance gît dans un corps. Il faut un corps pour jouir.
- Il n'y a pas de rapport sexuel
- « La question du savoir du psychanalyste n'est pas du tout de savoir si ça s'articule ou non, mais de savoir à quelle place il faut être pour la soutenir. » ²¹
- « La vérité en question dans la psychanalyse, c'est ce qui au moyen de la fonction de la parole, approche un réel. » ²² C'est un abord qui n'est nullement de connaissance.
- « Qu'est-ce que veut dire la psychanalyse ? Que cette relation à la jouissance, c'est la parole qui en assure la dimension de vérité. Et encore n'en reste-t-il pas moins assuré que la parole ne peut la dire complètement. Elle ne peut que mi-dire cette relation, et en forger du semblant, le semblant de ce qui s'appelle un homme et une femme. On en fait quelque chose sans pouvoir en dire grand-chose. » ²³

Signifiant, savoir et jouissance

Au moyen de la parole, la psychanalyse approche un réel : nous vivons sur un rapport de frontière entre le symbolique et le réel. L'effort de Lacan porte sur les rapports du signifiant et de la jouissance, et il redéfinit deux statuts du signifiant selon qu'il se présente seul, ou articulé dans la chaîne signifiante.

Il s'appuie sur la logique qui permet, comme il le dit lui-même, à l'analyste « d'entendre un peu plus loin qu'à travers les lunettes de l'objet *a* ce qui se produit d'effets, ce qui se crée d'Un, par un discours qui ne repose que sur le fondement du signifiant. » ²⁴ Cet énoncé me paraît très important puisqu'il donne la direction de ce qui est à venir, celle du sinthome. Sur ce chemin, l'élaboration théorique du signifiant tout seul va se déplier dans le séminaire *Encore* l'année suivante, et ensuite viendra la question du sinthome.

Lacan fait donc référence à ce qu'il a appelé « mon échec ». Cela concerne la passe. Il s'adresse à ceux qui se sont exposés à l'expérience de la passe : pourquoi quelqu'un qui sait par sa didactique ce que c'est que la psychanalyse peut encore vouloir être analyste ?

Il ne s'agit pas de la vérité sur le savoir, mais du *savoir sur la vérité*. Ce savoir s'articule de ce que Lacan avance avec *yad'lun*. Ce Un très particulier est celui qui sépare l'Un de deux, et qui est un abîme.

²⁰ ...ou pire, op. cit., p. 175.

²¹ *Je parle aux murs*, op. cit., p. 38.

²² *Ibid.*, p ; 38.

²³ op. cit., pp. 64-65.

²⁴ ...ou pire, op. cit., p. 179.

Le savoir, l'enseignement et la psychanalyse

De retour d'Italie, Lacan fait référence à un psychanalyste qu'il a rencontré, Ignacio Matte Blanco. Celui-ci s'est aperçu de la valeur des éléments mathématiques pour faire émerger quelque chose qui concerne notre expérience d'analystes. Il fait partie de l'IPA où il se fait entendre, mais où on ne le publie pas sous le prétexte que personne ne le comprendra. Le psychanalyste a donc un rapport complexe à ce qu'il sait. Il le renie, le réprime et n'en veut souvent rien savoir. Il le rejette, le forclôt.

Lacan fait référence à la mainmise des médecins sur la psychanalyse, pour la mettre à leur pas. L'article de Freud sur l'analyse laïque va contre celle-ci. Après la guerre, la conjuration médecins-psychanalystes bat son plein, et c'est de là, en 1953, que sort son enseignement, comme je l'ai évoqué au début de mon intervention.

Il va donc également évoquer l'université. Lacan a été à l'initiative de la création du département de psychanalyse en 1969 dans le cadre de l'université de Vincennes, dont il est le directeur scientifique et où il tient un enseignement. Il propose d'y agréger, comme il l'indique en 1975, « les enseignements dont Freud a formulé que l'analyste devait prendre appui, d'y conforter ce qu'il tient de sa propre analyse : c'est-à-dire à savoir pas tant ce à quoi elle a servi, que de quoi elle s'est servie. »²⁵ Il en attendait également que les sciences trouvent à se renouveler de l'expérience de la psychanalyse.

Mais peut-on enseigner la psychanalyse à l'université ? À la demande de Jacques-Alain Miller, en 1978, Lacan écrit une note très brève, qui sera publiée dans la revue *Ornicar* ? Elle est publiée sous le titre « *Lacan pour Vincennes* ». ²⁶ Ce court texte a été mis en avant par Jacques-Alain Miller lors de la conclusion du dernier congrès de l'Association mondiale de psychanalyse pour orienter le futur congrès, parce qu'on y trouve cet énoncé de Lacan – *Tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant*.

Ce qui m'intéresse ici, c'est ce que Lacan écrit quelques lignes plus haut : « Comment faire pour enseigner ce qui ne s'enseigne pas ? » C'est ce qu'il aborde dans l'entretien du 1^{er} juin 1972.

Théorie des quatre formules

Le chapitre XIV du séminaire est intitulé par Jacques-Alain Miller *Théorie des quatre formules*. Il y a ce qui s'enseigne, et il y a ce qui ne s'enseigne pas. Ce qui s'enseigne, c'est le mathème. « Je n'ai rien trouvé de mieux que ce que j'appelle le mathème pour approcher quelque chose concernant le savoir sur la vérité, puisque c'est dans la psychanalyse en somme qu'on lui a donné une portée professionnelle ». ²⁷

Mais ce qui ne s'enseigne pas, c'est la position de l'analyste. Dans le discours analytique – qui est la pratique analytique comme telle –, Lacan situe l'objet a à la place du semblant. Dans le chapitre XII, intitulé *Le savoir sur la vérité*, Lacan précise : « L'analyste ne fait pas semblant, il occupe la position du semblant. L'analyste occupe la position du semblant parce qu'il n'y a

²⁵ J. Lacan, « Peut-être à Vincennes... » (1975), *Autres écrits*, op. cit., p. 313.

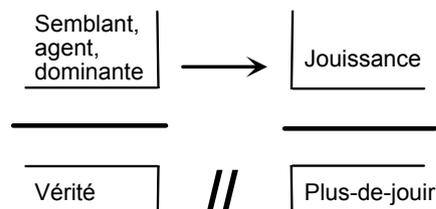
²⁶ J. Lacan, « Lacan pour Vincennes. Transfert à Saint-Denis ? » (22 octobre 1978), *Ornicar* ? n°17/18, 1979, p. 278.

²⁷ ...ou pire, op. cit., p. 199.

pas d'autre position tenable par rapport à la jouissance telle qu'il a à la saisir dans les propos de celui que, au titre d'analysant, il cautionne dans son énonciation de sujet ».²⁸

Lacan reprend alors sa théorie des quatre discours. Quatre termes, S_1 le signifiant maître, S_2 le savoir, a l'objet et $\$$ le sujet se distribuent dans cet ordre dans quatre places, le semblant, la jouissance, le plus-de-jouir et la vérité.²⁹ Le discours est déterminé par le terme qui vient à la place du semblant, ou de l'agent – d'où le fait que Lacan dit que cette place est aussi celle de la dominante.

Les places :



Les discours :

| Du maître | de l'hystérique | de l'universitaire | de l'analyste |
|--|--|--|--|
| $\frac{S_1}{\$} \rightarrow \frac{S_2}{a}$ | $\frac{\$}{a} \rightarrow \frac{S_1}{S_2}$ | $\frac{S_2}{S_1} \rightarrow \frac{a}{\$}$ | $\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{\$}{S_1}$ |

Le discours qui le conditionne met le psychanalyste dans une position difficile : « Ce qui est difficile, c'est son rapport au savoir. De l'expérience, « on a horreur de ce qu'on en sait ».³⁰

Nous avons indiqué précédemment que la place qu'occupait le savoir (noté S_2) dans les différents discours était à mettre en relief. Le discours de l'hystérique fait du sujet $\$$ le maître du maître. Il domine le dominateur et le met au travail de produire un savoir (S_2 en bas et à droite). Ce savoir n'est pas serf du maître, il est plutôt du côté de l'invention. Le maître est convoqué à produire du savoir. C'est en cela que le discours de l'hystérique a une affinité avec le discours de la science. Dans le discours de l'universitaire, le savoir, S_2 , est situé en place d'agent, il est dominant. C'est un savoir *exposé*.

Dans le discours du psychanalyste, le savoir se situe à gauche et en dessous de la barre : il est donc *supposé*, non explicite. D'autre part, un élément, a , qui est hors signifiant, est en place de semblant, d'agent. Mais par nature si on peut dire, cet élément hors signifiant n'est pas appelé à dominer, il est fait pour causer le désir. Or nous savons que le désir ne se laisse pas dominer, il est rétif à tout commandement, il court comme un furet, il échappe toujours, il est à chaque instant ailleurs.³¹ « C'est pour cette raison que nous essayons d'appréhender d'où pourrait se situer quelque chose qui serait au-delà du sens. »³² : Lacan cherche un point fixe, où s'ancre le réel. S_2 , le savoir, est situé à gauche et en dessous de la barre, c'est en cela qu'il est *supposé*, non explicite. On voit donc que le savoir n'y domine pas le sujet, qui lui se situe

²⁸ *op. cit.*, p. 172.

²⁹ *op. cit.*, p. 193.

³⁰ *op. cit.*, p. 194.

³¹ *op. cit.*, p. 183.

³² *Ibid.*

en haut et à droite. Le savoir, du fait qu'il n'est que supposé, soutient l'instance de la cause du désir, dont l'analyste se fait le semblant.

Il est donc possible de *s'enseigner*, mais c'est de sa propre analyse. Le savoir produit tient à des rencontres aléatoires, il n'a rien d'universel, il n'est nullement pour tous, il ne vaut que pour un seul, pour l'Un tout seul. C'est pour lui seul que l'interprétation peut donner lieu à un savoir qui s'évanouit dès que l'on prétend l'universaliser, le faire valoir pour tous. Ça ne vaut pas à l'extérieur de la cure.

Lacan dit que le discours de l'analyste ne saurait être matière d'enseignement. En effet, le discours en tant que tel, c'est la pratique de la psychanalyse. « S'il n'y avait pas de pratique psychanalytique, rien de ce que je puis en articuler n'aurait d'effets que je puisse attendre »³³ En revanche, par ailleurs, il y a les théories et l'histoire de la psychanalyse, les débats qu'elle suscite et qui font dépôt. Il y a donc une division entre pratique d'une part, et d'autre part la théorie et les débats qui traversent la psychanalyse. Le champ de la théorie et des débats a sa place à l'université. En revanche, la pratique de la psychanalyse ne s'enseigne pas, tout au plus elle se supervise, à l'occasion à chaque fois d'un cas singulier, lequel ne se laisse pas porter à l'universel. Mais bien sûr, certains cas, quand ils s'y prêtent, peuvent être élevés à la dignité d'un paradigme. Donc rien de ce qui peut s'enseigner de la psychanalyse à l'université ne permet de faire l'économie d'une psychanalyse. Il faudra y mettre du sien comme analysant.

Ni la position de l'analyste, ni l'acte analytique ne peuvent s'enseigner. Ce qui s'enseigne et se transmet, ce sont les mathèmes.

De l'objet *a* au Un

Au fondement de la différence des sexes, il y a « le côté exorbitant de l'émergence du Un ».³⁴ On a vu que dans les leçons précédentes, Lacan récuse le deux du rapport sexuel : *Il n'y a pas* le rapport sexuel parce qu'il y a de l'Un. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel au niveau du réel, car à ce niveau c'est l'Un qui règne, pas le deux. Le rapport sexuel ne fleurit qu'au niveau du sens, et là ses significations sont équivoques et variables.³⁵

Freud avait repéré le *il existe* comme une fixation libidinale. Cette constante, ce qui reste fixe, Lacan est allé chercher du côté de l'objet *a*.

L'objet *a* est ensuite logifié dans la structure de discours. Lesquels, on l'a vu l'an passé, dans le séminaire XVIII, sont du semblant, mixte d'imaginaire et de symbolique, et sont marqués chacun par une impossibilité, *un réel comme impossible*.

Dans le séminaire XIX, Lacan s'appuie sur une logique enrichie de l'écriture mathématique, des quantes et des fonctions. L'écriture s'appuie sur la fonction phallique, fonction de la castration. La fonction de la castration fait obstacle à l'écriture du rapport sexuel. Il convient donc pour nous de « prendre la voie où doit sévèrement s'interroger l'irruption de cette chose la plus étrange, à savoir la fonction de l'Un ».³⁶ « Le côté exorbitant de l'émergence de cet Un » vient clore la leçon VII. C'est l'apport décisif du séminaire XIX.

³³ *op. cit.*, p. 153.

³⁴ *op. cit.*, p. 110.

³⁵ J.-A. Miller, « L'Un est lettre », *La Cause du désir* n° 107, p. 24.

³⁶ *...ou pire, op. cit.*, p. 110.

Un autre énoncé vient clore la leçon VIII : « Le point pivot que je vise cette année, à savoir l'Un. »³⁷ : c'est l'Un, l'Un-tout seul, qui devient le point de fixité. C'est un signifiant rigide, auquel, corrélativement, s'inscrit la jouissance opaque au sens. Cette jouissance est de l'ordre du réel.

L'hénologie est la doctrine de l'Un, l'Un tout seul, c'est-à-dire qui n'accède pas au deux. Comme l'écrit Jacques-Alain Miller sur la quatrième de couverture du séminaire XIX, l'hénologie, à la fin du séminaire, surclasse l'ontologie qui, elle, est une théorie de l'Être. À *il n'y a pas* répond *Yad'lun*, qui pourra aussi bien se dire *il y a... le sinthome*.

Voilà le frayage que fait Lacan et dont la phrase que j'ai citée plus haut indique la direction : « (...) à l'analyste d'entendre un peu plus loin qu'à travers les lunettes de l'objet *a* ce qui se produit d'effets, ce qui se crée d'Un, par un discours qui ne repose que sur le fondement du signifiant ».³⁸

L'écrit et le dire

Lacan va, à la fin du séminaire et lors de la rédaction de « L'Étourdit »³⁹, s'attacher au *dire*. Quand on parle, on oublie deux dimensions, celle de l'écrit qui est contenu dans la parole elle-même et qui communément reste inaperçu – et celle du dire.

Lacan écrit dans son texte, qu'il achèvera deux mois plus tard, la formule suivante « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ».⁴⁰ On en trouvait déjà une première version écrite au tableau dans le séminaire XIX : « Qu'on dise, comme fait, reste oublié derrière ce qui est dit, / dans ce qui s'entend ».⁴¹ Dans « L'Étourdit », Lacan énonce : « Mon dire à Sainte-Anne fut vacuole »

L'Un, c'est un dire qui ne pense pas

Ce dire, Lacan l'écrit en forme de fonction sans rapport avec quoi que ce soit qui fonde deux. Il en fait une fonction mathématique. C'est ce qui permet d'approcher le réel, car il faut distinguer le réel mathématique de quoi que ce soit qui s'appelle le vrai et le sens : « On ne peut pas donner n'importe quel sens au réel mathématique, ni dans l'ordre de la vérité, ni dans l'ordre du sens. »⁴² La fonction mathématique se présente comme le modèle qui nous permettrait, concernant les rapports sexuels, de fonder autre chose que du semblant, *...ou pire*. Ce qui lui fait dire que se former à distinguer ce qu'il en est de ce Un mathématique permettra déjà beaucoup à l'analyste.

« Non seulement *Yad'lun*, mais ça se voit à ce que l'Un, lui, il ne pense pas. En particulier, il ne pense pas *donc je suis*...L'Un, ça ne pense pas, même tout seul, mais ça dit quelque chose, et

³⁷ *...ou pire, op. cit.*, p. 120.

³⁸ *op. cit.*, p. 179.

³⁹ J. Lacan, « L'Étourdit » (1973), *Autres écrits, op. cit.*

⁴⁰ *op. cit.*, p. 449.

⁴¹ *...ou pire, op. cit.*, p. 221.

⁴² *op. cit.*, p. 184.

c'est même ce qui le distingue. » (...) « L'Un, quand il est véridique, quand il dit ce qu'il a à dire, on voit où ça va, en tous les cas à la totale récusation d'aucun rapport à l'être. »⁴³

« Le sens et le vrai, ça ne manque pas, c'est même devenu la mangeoire universitaire. (...) [Parce que] la parole est un effet de comblement de ce que j'articule en disant – il n'y a pas de rapport sexuel. (...) Ce que j'essaie c'est de faire que, dans votre discours, vous essayiez d'aérer un peu le sens avec des éléments qui seraient un peu nouveau. »⁴⁴

Les formules de la sexuation ne trouveront leur écriture définitive que dans le séminaire XX *Encore*, avec un schéma qui montre les fondements de la différence sexuelle. Ce qui est bien sûr très éloigné des élaborations psychologiques, et, comme le dit Lacan, de leurs conneries.

Il y a en effet un grand flottement des répartitions sexuelles surtout quand elles se fondent sur l'ineptie de ce qu'on appelle l'actif, par opposition au passif.⁴⁵ Lacan s'amuse : À la chasse, par exemple, l'homme se montre ce qu'il y a de mieux, à savoir, être passif. Il repère les petites traces du passage du gibier, au bout du compte, il s'identifie à la proie. Ou, dans la pêche, à la truite. C'est vrai « dans tout ce par quoi l'homme est femme. »⁴⁶

Des classes aux ensembles, de l'attribut à l'élément

Lacan insiste avec force : *Yad'lun* ne veut pas dire qu'il y a de l'individu. Même l'idée de l'individu ne constitue en aucun cas l'Un. La théorie des ensembles enseigne en effet qu'il n'y a pas d'autre existence que mathématique.

Il faut différencier la logique de la théorie des ensembles, de celle de la théorie des classes. Dans la théorie des classes, il n'y a que des êtres. Ces êtres sont rassemblés dans la classe en fonction de leurs prédicats. On peut dire : qui se ressemble s'assemble. Dans la théorie des ensembles, il n'y a pas de ressemblance entre les éléments d'un ensemble. Ils sont rassemblés du seul fait de compter pour un, c'est leur seul point commun. On met ensemble des choses qui n'ont aucun rapport. Le seul point commun entre ces éléments est d'être des Uns et d'appartenir à tel ensemble marqué de telle ou telle lettre. Dans un tel ensemble, on peut compter les éléments. Mais le point important est ce qui en résulte après l'avoir vidé : l'ensemble vide, qui lui-même est un élément. Il apparaît donc comme *Un-en-plus*.⁴⁷

La classe, en tant qu'elle réunit ce qui s'épingle d'un attribut, a affaire avec le rapport sexuel. Avec la fonction de l'ensemble, on pose qu'il y a un *Un* distinct de ce qui comme attribut unifie une classe.⁴⁸ « Il n'y a donc aucun moyen de répartir deux séries quelconques d'attributs qui fasse une série mâle d'un côté, et de l'autre côté la série femme. »⁴⁹ Ce n'est pas parce qu'il y a autant d'individus femme d'un côté et que d'individus homme de l'autre, que pour autant on va soutenir par exemple l'idée de la monogamie.

⁴³ p. 185.

⁴⁴ p. 186-187.

⁴⁵ Cf. *...ou pire*, p. 187.

⁴⁶ p. 188.

⁴⁷ J.-A. Miller, « L'Un est lettre », *La Cause du désir* n° 107, p. 32.

⁴⁸ *...ou pire*, p. 189.

⁴⁹ p. 190-191.

Être un élément dans un ensemble, c'est être quelque chose qui n'a rien à faire avec appartenir à un registre qualifiable d'universel, c'est-à-dire à quelque chose qui tombe sous le coup de l'attribut. La tentative de la théorie des ensembles est de dissocier, de désarticuler d'une façon définitive le prédicat de l'attribut.⁵⁰

Dans la catégorie des classes, on ne met pas dans une même classe le torchon et la serviette. Dans un ensemble, le torchon et la serviette sont compatibles – ils ne sont plus torchon ou serviette, chacun n'est plus qu'un élément. En ce sens, il ne peut y avoir qu'un torchon, et qu'une serviette. Un torchon n'est différent en rien d'un autre torchon, sinon de ne pas être cet autre torchon : l'Un en tant que différence pure est ce qui distingue la notion, l'attribut, de l'élément. L'un en tant qu'attribut en est donc distinct.

Vous dites *l'homme est bon*. Bon est un attribut. Mais c'est une théorie que l'on fait, et on a tout le sens à disposition pour expliquer qu'un homme peut ne pas remplir cette attribution. Le fait qu'il soit de temps en temps mauvais ne change rien à son attribut.

Pour conclure : L'Un du *Yad'lun*, c'est simplement l'Un comme Un, « L'Un comme différence pure. »⁵¹ Et enfin : « Autour de cet Un tourne la question de l'existence (...) il s'agit de savoir ce qui existe. Il n'existe que de l'Un. »⁵²

Les formules de la sexuation et le non-rapport sexuel

La fin du séminaire XIX anticipe le schéma de la sexuation qui trouvera sa forme complète dans le séminaire *Encore* (voir plus loin). Dans le chapitre que nous lisons, Lacan reprend les formules de la sexuation qu'il a progressivement élaborées dans ce séminaire ...ou pire :

$$\begin{array}{cc} \exists x. \overline{\Phi x} & \overline{\exists x. \overline{\Phi x}} \\ \overline{\forall x. \Phi x} & \overline{\forall x. \Phi x} \end{array}$$

Ces quatre inscriptions forment un ensemble et, dit Lacan, « sans cet ensemble il est impossible de s'orienter correctement dans la pratique, qui a affaire couramment à ce qui est l'homme d'une part, et à son correspondant, généralement qualifié de *femme*, qui le laisse seul. Ce n'est pas la faute du correspondant, c'est la faute de l'homme. »⁵³

Précisons d'emblée que la part des formules situées à gauche et la part de celles situées à droite ne sont pas superposables à "homme" et "femme" : ces formules concernent chaque parlêtre.

| | | |
|--------------------------------|-------------------------|---|
| $\exists x. \overline{\Phi x}$ | existence | $\overline{\exists x. \overline{\Phi x}}$ |
| contradiction | manque faille | indécidable |
| $\forall x. \Phi x$ | désir objet <i>a</i> | $\overline{\forall x. \Phi x}$ |

...ou pire, page 202.

⁵⁰ p. 190.

⁵¹ p. 191.

⁵² p. 200.

⁵³ p. 203.

Le côté dit « homme » : On trouve le *dire que non* en haut et à gauche. C'est dire que non à la fonction phallique. Il y a des modalités différentes du *dire-que-non* : la dénégation, le refoulement, le démenti, le rejet. Ce dernier pouvant aller, dans la psychose, jusqu'à la forclusion portant sur le Nom-du père. Mais dans ce cas le rejet affecte tout le symbolique.

Cet *au moins-un* est l'exception qui, dans la logique du tout, valide le *pour tous*. Son existence se traduit par la fonction de l'ensemble vide. L'*au moins un*, c'est l'Un tout seul qui se détermine d'être l'effet du *dire que non* à la fonction phallique. Ce qui implique que quelque chose échappe à la fonction de la castration, qui n'est pas forcément quelque chose d'humain : le chasseur aime ses gibiers tels les fils qui tuent le père primitif du mythe freudien – la suite en est que tous les hommes sont soumis à la castration.⁵⁴ Pour nous, l'exception n'est pas mythique. C'est la fonction inclusive : l'universel de « tous les hommes » est enclos dans la possibilité négative – il est possible qu'il en existe un qui ne soit pas soumis à la castration. L'existence joue ici le rôle du complément, ou en langage mathématique, du bord. Il ne s'agit pas d'un évènement, mais d'un fait de structure. C'est un fait logique : s'il est vrai que l'inconscient est structuré comme un langage, la fonction de la castration y est nécessaire.

En bas et à gauche, c'est le point d'où il peut être dit en termes freudiens qu'il n'y a de désir, de libido, que masculine. C'est une erreur, mais qui a tout son prix de repère.

Le côté dit « femme », en haut et à droite, dit qu'il n'est pas vrai que la fonction phallique soit ce qui domine le rapport sexuel.

Il y a le vide, le manque, l'absence de quoi que ce soit qui dénie la fonction phallique. Lacan le traduit par le fait de *s'absenter*. Ceci renvoie à ce que Lacan notait quelques leçons avant celles que je lis maintenant : le mode de présence d'une femme est entre centre et absence ; une femme se situe entre jouissance phallique et une jouissance de l'absence, une *jouissabsence*. Du côté femme, la fonction phallique est au centre. Mais la femme n'y est *pas-toute* contenue.⁵⁵

Centre, « c'est la fonction phallique dont elle participe singulièrement, de ce que l'*au-moins-un* qui est son partenaire dans l'amour y renonce pour elle, cet *au-moins-un* qu'elle ne trouve qu'à l'état de n'être que pure existence. »

Absence, c'est ce qui lui permet de laisser ce par quoi elle n'y participe pas, dans l'absence qui n'en est pas moins jouissance, d'être *jouissabsence* ». Car l'absence n'en est pas moins jouissance.

Cet *au-moins-un*, elle ne le trouve qu'à l'état de n'être que pure existence.

En bas et à droite, il n'y a rien d'autre que le *pas-tout* dans la position de la femme à l'endroit de la fonction phallique. Elle est ce qui dans le graphe du désir s'inscrit de S (λ). Ce qui veut dire qu'on ne peut pas dire qu'elle est le grand Autre. Ce n'est pas elle, il est tout à fait ailleurs où se situe la parole, indique Lacan.

Lacan, je l'ai déjà dit, précise que ces formules forment un ensemble et que, sans cet ensemble, il est impossible de s'orienter correctement dans la pratique qui a affaire couramment à ce qui est l'homme d'une part, et à son correspondant, généralement qualifié

⁵⁴ Cf. *...ou pire*, p. 203.

⁵⁵ Cf. *...ou pire*, p. 121.

de *femme*, mais qui le laisse seul. Cela permet de repérer d'emblée ces trois termes : existence, manque, désir et objet *a*.

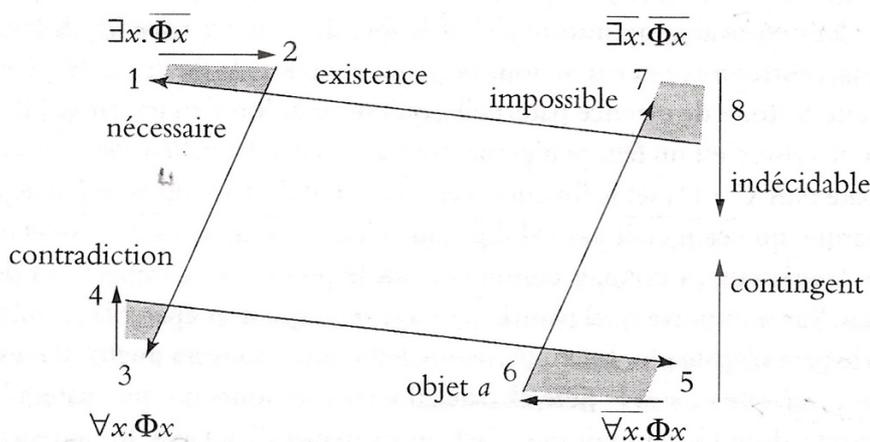
Je reprends le schéma :

| | | |
|--------------------------------|-------------------------|---|
| $\exists x. \overline{\Phi x}$ | existence | $\overline{\exists x. \overline{\Phi x}}$ |
| contradiction | manque faille | indécidable |
| $\forall x. \Phi x$ | désir objet <i>a</i> | $\overline{\forall x. \Phi x}$ |

Sur la ligne du haut, entre côté homme et côté femme, c'est la béance, c'est l'existence. Sur la ligne du bas, la fonction du pas-tout est décisive, car essentielle à un certain type de rapport à la fonction phallique, en tant que celle-ci fonderait le rapport sexuel. Entre les deux côtés, c'est le manque, la faille, le désir. Pour être plus rigoureux, Lacan l'appelle l'objet *a*.

Les modes des formules de la sexualité

Dans le schéma de la page 207, Lacan interroge le mode (nécessaire, possible, impossible ou contingent) dont sont posés les quatre termes de la sexualité⁵⁶ :



...ou pire, page 207.

Il situe le nécessaire en haut et à gauche, l'impossible en haut et à droite (il n'en existe *pas-une* qui dise non à la fonction phallique), le contingent en bas et à droite. Le possible, lui, n'est rien d'autre que l'universel : En effet, il précise : « Quand vous dites que *tous les hommes sont des mammifères*, cela veut dire que tous les hommes possibles peuvent l'être. »

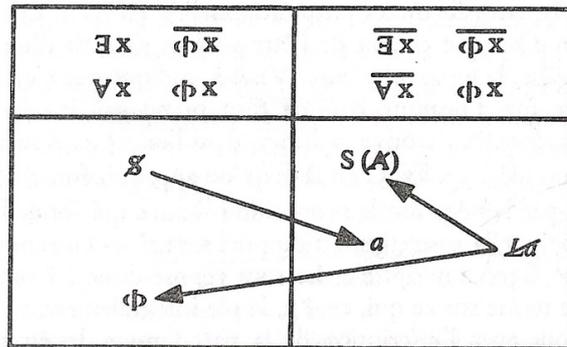
« Et après ça, où ça va ? Ça va à l'objet *a*. C'est avec l'objet *a* que nous sommes en rapport. Et après ça, ça va où ? Ça va là où la femme se distingue de n'être pas unifiante. »⁵⁷

Elle fait obstacle, structurellement. L'impossible, en fin de compte c'est le réel, à savoir que le rapport sexuel ne peut s'écrire. Et le *pas-toute* est l'expression de la contingence.

⁵⁶ p. 207.

⁵⁷ p. 209.

Le schéma de la sexuation dans le séminaire XX *Encore* rendra plus explicite ce qui est en train de se démontrer ici :⁵⁸



Encore, page 73.

⁵⁸ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore* (1972-1973), Seuil, 1975, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 73.